Tou-kiue[1]), ils se retirèrent graduellement vers le sud en s'appuyant sur (les monts) *Ts'ong-ling* et entrèrent ainsi en possession de ce territoire.

Les principautés qui s'en sont détachées comme des rameaux s'appellent *Ngan* (Boukhârâ), *Ts'ao* (Kaboûdhan), *Che* (Taschkend), *Mi* (Mâïmargh), *Ho* (Kouschânidja), *Ho-siun* (Khârizm), *Meou-ti*[2]), *Che* (Kesch). On les nomme communément les neuf familles[3]). Tous sont de la famille *Tchao-ou*.

Le sol y est fertile et propice à la culture des céréales. (Ce pays) produit d'excellents chevaux. Il a une grande puissance militaire. Les gens de ces diverses principautés aiment le vin; ils se plaisent à chanter et à danser sur les routes. Le roi a un chapeau de feutre qu'il orne d'or et de divers joyaux. Les femmes se font un chignon; elles portent un bonnet noir auquel elles cousent des fleurs d'or. Quand elles ont accouché d'un enfant, elles lui donnent à manger du sucre candi et elles lui mettent de la colle sur la paume de la main, dans le désir que, lorsqu'il sera grand, il ait des paroles douces et tienne les objets précieux comme s'ils étaient adhérents (à ses mains). (Ces gens) sont habitués à écrire en lignes horizontales. Ils excellent au commerce et aiment le gain; dès qu'un homme a vingt ans, il s'en va dans les royaumes voisins; partout où on peut gagner ils

---

qui est au nord de Hami; c'est la place qui lui est assignée dans la carte des contrées occidentales à l'époque des *Han* publiée dans le chapitre III du *Hai kouo t'ou tche*. Cette identification (que j'ai eu le tort d'accepter, p. 18, lignes 10—11 de la n. 2) ne paraît pas avoir d'autre fondement que le passage du commentateur *Yen Che-kou* (*Ts'ien Han chou*, chap. LV, p. 4 r°) où il est dit qne le *K'i-lien chan* n'est autre que le *T'ien chan*, car *K'i-lien* est le mot par lequel les *Hiong-nou* désignent le ciel 祁連山卽天山也匈奴呼天爲祁連. Mais les ouvrages géographiques anciens nous amènent à placer le *K'i-lien* dans un tout autre endroit; le commentateur *Se-ma Tcheng* (*Se-ma Ts'ien*, chap. CX, p. 9 v°) cite en effet un de ces ouvrages d'après lequel le *K'i-lien* se trouvait sur le territoire des deux commanderies de *Tchang-ye (Kan tcheou)* et de *Tsieou-ts'iuen (Sou tcheou)*. Les monts *K'i-lien* doivent donc être le *Nan chan* qui est au sud de *Sou tcheou* et de *Kan tcheou*. Cette position est confirmée par le texte de *Se-ma Ts'ien* (chap. CXXIII, p. 2 v°) où il est dit que les *Ta Yue-tche* demeuraient à l'origine entre *Toen-hoang* (près de *Cha-tcheou*) et le *K'i-lien;* le commentateur *Tchang Cheou-tsie* explique ce passage en disant que les *Yue-tche* étaient à l'est de *Toen-hoang* et à l'ouest des monts *K'i-lien*, ces montagnes se trouvant elles-mêmes au sud-ouest de *Kan tcheou*.

1) Il ne faut pas prendre ici le terme *Tou-kiue* au pied de la lettre; il désigne (comme le prouve le texte parallèle du *Soei chou*, chap. LXXXIII, p. 4 r°, où le terme «*Tou-kiue*» est remplacé par le terme «*Hiong-nou*») les *Hiong-nou* qui peuvent être considérés en effet comme les ancêtres des *Tou-kiue*. C'est vers l'année 140 av. J.-C. que les *Hiong-nou* vainquirent les *Ta Yue-tche*.

2) Ce pays de *Meou-ti* 戊地 est évidemment identique au royaume de *Fa-ti* 伐地 que *Hiuen-tsang* (Mémoires, I, p. 21) place à 400 *li* à l'ouest de Boukhârâ, tandis que son biographe (Vie, p. 61) n'estime cette distance qu'à 100 *li*. En chinois, on l'appelait le *Ngan* occidental 西安. Marquart (Die Chronologie der alttürk. Inschr., p. 62) l'identifie avec la ville de Wardân ou Wardâna.

3) Les neuf principautés dont le nom de famille était *Tchao-ou* sont les huit qui viennent d'être énumérées, plus Samarkand qui était comme la métropole des autres.